

tif, la commune et Beliris sont enfin tombés d'accord sur un avant-projet qui sera présenté, ce lundi soir, aux commerçants, riverains et usagers lors d'une réunion publique. Le compromis est le suivant: l'emblématique place d'Etterbeek sera semi-piétonne. On ne pourra donc plus rouler en voiture dans le bas de la place, du côté de la brasserie L'Esprit de Sel et du restaurant Prego. Par contre, la circulation est maintenue entre la rue Général Leman et la rue Froissart. La création d'un sens unique devant l'hôtel empêchera la remontée de l'avenue du Maelbeek vers l'avenue Froissart.

Une ligne de jets d'eau, avec un étroit bassin, traversera tout le piétonnier en biais, tandis qu'un bouquet d'arbres sur le haut de la place permettra de créer un cheminement piéton en direction du parc Léopold. "Les terrasses pourront



D'ici deux à trois ans, une fontaine, des arbres et des terrasses devraient remplacer les voitures sur la place Jourdan.

ainsi s'étendre sur le piétonnier. Et ce sera beaucoup plus agréable que de manger avec les gaz d'échappement. Et comme le piétonnier sera de plain-pied, les camions pourront y accéder lors du marché dominical. Nous avons d'ailleurs opté pour des matériaux non salissants qui supporteront ce trafic", précise Vincent De Wolf.

Quant à la Maison Antoine, souvent saccrée meilleure friterie de la capitale, elle sera entièrement reconstruite. "Et ce, afin de répondre aux normes imposées par l'Afsca. La surface sera agrandie avec l'ajout d'un vestiaire pour le personnel et d'un local poubelles."

Depuis le lancement du projet, le stationnement est une question sensible. Pour les commerçants, une suppression totale du parking reviendrait tout simplement à "tuer le commerce". Là aussi, un arrangement a été trouvé: on passerait d'une grosse centaine d'emplacements en surface à une trentaine de places dites de courte durée. Mais la perte serait largement compensée par la réaffectation du parking du Maelbeek - qui compte 70 places - en parking public. "Un ascenseur permettra d'arriver dans le parc Jo Heyne qui sera réaménagé, et un passage situé entre les commerces aboutira

directement sur la place. Les tarifs de ce parking seront identiques à ceux pratiqués aujourd'hui. Nous avons aussi conclu un accord avec Brulabo afin de pouvoir utiliser leurs 27 places en soirée et durant les week-ends."

Pour l'heure, rien n'est figé dans le marbre, puisque les riverains et les commerçants seront invités à faire part de leurs remarques lors de l'enquête publique qui débutera dans les prochains jours. Mais si tout se passe bien, la place Jourdan nouvelle version sera prête dans le courant 2016.

Pa. D.

## Wynen, témoin des caves de la Gestapo

André Wynen avait décrit son passage par les sinistres caves de la Gestapo.

### BRUXELLES

Le sauvetage des traces mémorielles des "caves de la Gestapo" à l'avenue Louise semble en bonne voie après la décision du gouvernement bruxellois de les faire classer comme on a pu le lire dans "La Libre" de vendredi. Une issue positive qui couronnerait le travail de Mémoire d'Auschwitz et de Daniel Weyssow, mais aussi du Groupe Mémoire qui rassemble les anciens prisonniers politi-

ques et raciaux.

C'est que ces sinistres lieux furent réquisitionnés pour y faire transiter les membres de la Résistance qui refusaient les ukases nazis. Certains commentaires ont pu donner l'impression que la Gestapo n'y rassembla que des déportés juifs. C'est évidemment oublier la dimension de l'opposition politique à Hitler et ses séides.

A titre d'illustration, le Dr André Wynen, qui connut les camps de Bredonk et de Buchenwald, était aussi passé par l'avenue Louise et en a laissé un témoignage poignant. Sorti en juillet 42 de rhétorique, Wynen s'était inscrit en médecine à l'ULB. Mais l'Alma Mater ferma ses portes, refusant toute collaboration avec l'occupant. N'acceptant pas le travail obligatoire,

André Wynen avait rejoint les Partisans armés. Le 1<sup>er</sup> avril 1944, il fut arrêté avec son commando lors d'un transfert d'armes, près du Tir national. Il se retrouva donc dans les locaux de la Gestapo. De peur de ne pas résister à la torture, un compagnon se jeta par la fenêtre du 11<sup>e</sup> étage.

"Je ne rentrerai pas dans le détail de ce qui s'est passé là, pendant huit jours et huit nuits, entre le 1<sup>er</sup> étage et les caves, aux prises avec les méthodes classiques et appuyées par lesquelles on essaye de faire parler les gens", écrivit André Wynen. "J'avais pour moi un cachot, sous le rez-de-chaussée. Ce cachot était étroit et profond, d'environ 1 m 50 sur 4 m et 2 m 50 de hauteur. Ce devait être une ancienne cave à vin, parce qu'il restait des vestiges de caveau dans le fond. La lumière provenait

d'une ampoule jaune et blafarde située dans une applique au-dessus de la lourde porte en acier dans laquelle, à hauteur du visage, il y avait un judas protégé par un grillage à trous. Je suis resté menotté dans le dos, sans être nourri et pratiquement sans boire. Je devais faire appel à la garde pour satisfaire mes besoins. J'aurais voulu crier ma rage. Je ne sais la grâce qui m'a soutenu, mais j'ai pu résister." André Wynen n'en a pas dit davantage. Pourquoi? A-t-il pu voir les inscriptions sur les murs du cachot? A-t-il eu la force de les lire? Y en avait-il dans ce cachot? A-t-il été jeté dans différents cachots? Là s'arrêta son témoignage. Il se tut pendant 60 ans, ne trouvant pas les mots pour dire les moments d'humiliation et de déshonneur de ses 20 ans.

Christian Laporte